HUNGARY - HONGRIE

Restauration des monuments historiques en Hongrie dans l'esprit de la Charte de Venise

C'est avec nos amis étrangers visitant la Hongrie — mais entre nous aussi — que nous nous posons souvent la question: comment est la protection des monuments historiques en Hongrie? Bien des fois les opinions étrangères sont favorables, quant à nous autres Hongrois, nous n'en sommes pas toujours contents. On sait que chez nous la pratique de la protection véritable des monuments historiques ne se dégageait en vaste envergure que trop tard, essentiellement à partir de 1957. Le régime fasciste entre les deux guerres mondiales s'occupait aussi peu de monuments historiques que l'époque d'après guerre, époque accablée de vices staliniens. Malgré que l'affaire ait pris une tournure favorable en 1957, elle pouvait à peine se rattraper. On sait également que notre patrie n'est pas un riche pays, il est à court d'argent, il ne peut subvenir aux dépenses nécessaires de la protection des monuments historiques. Nous sommes mécontents de l'éclipse de l'étude de l'histoire d'architecture à l'université; par le fait que l'inventarisation scientifique des monuments historiques ne s'est pas encore accomplie chez nous, il nous fallait prendre connaissance avec beaucoup de résignation de la reconstruction irréfléchie de plusieurs de nos belles villes, de la perte de leurs caractères. D'où vient donc la vigueur de la protection des monuments historiques en Hongrie? D'où viennent les opinions favorables des étrangers?

Nous avons beaucoup agi pour la protection des monuments ruraux, on a établi celle des monuments de l'époque moderne, notre organisation de la protection des monuments historiques fonctionne bien, nous avons enregistré des résultats dans la réhabilitation de quelques unes de nos villes historiques. Mais ce qui est l'étalage le plus avantageux de la protection des monuments historiques, c'est le niveau des restaurations effectuées au sein de la protection entière des monuments historiques. Il paraît qu'on a réussi à faire généraliser une pratique qui fait paraître la protection des monuments historiques en Hongrie meilleure qu'elle ne l'est en réalité. Je devais dire tout cela au préalable, pour ne pas être accusé de considérer ou de présenter nos expériences d'une façon partiale.

Avant d'arriver à l'exposé proprement dit, permettez-moi de commencer par la question: qu'est-ce que nous considérons comme facteurs du succès éventuel de notre pratique? Avant tout ce sont les bonnes

traditions. Comme je vous ai dit, en Hongrie la protection des monuments historiques n'était pas de vaste envergure auparavant, mais on y avait effectué depuis longtemps de bonnes restaurations.

En 1889 István Möller a terminé la retauration des vestiges de l'église prémontréenne à Zsámbék. Comme il est généralement connu, en ce temps-là c'était la conception puriste des restaurations qui régnait dans toute l'Europe: à la suite de ces restaurations, les plus beaux monuments historiques perdaient leurs aspects authentiques, ils devenaient les victimes des idées romantiques. Möller ne s'inspirait pas de pareils exemples. 75 ans avant la Charte de Venise il agissait dans l'esprit de ce document: il conservait la ruine, au lieu de la développer, de la compléter, il se contentait de l'intervention absolument nécessaire. Il faisait un travail soigné pour qu'on pût reconnaître ce qu'on devait y maçonner pour les raisons de la statique ou de la structure. Möller a été inspiré par le respect, de plus: par la soumission au monument historique. Ce qu'il a créé est important pour nous, non seulement parce que c'est un monument historique, mais surtout parce que c'est un monument de la restauration des monuments historiques. Möller a créé une école, il a montré la voie par laquelle les successeurs devraient marcher.

Ils y ont bien marché. Tibor Gerevich, Kálman Lux, et leurs collaborateurs — suivant cette tradition — ont mis au jour et restauré dans les années 1930, les vestiges du palais des rois médiévaux de la Hongrie du XIIe siècle. A l'époque des guerres turques cet édifice est disparu sans avoir laissé aucune trace. Les ruines ont été couvertes de débris, sur le mont du château d'Esztergom rien ne rappelait le palais merveilleux, mentionné dans les chroniques, ni la chapelle du début du XIIIe siècle. On a commencé la mise au jour en 1934, on l'a terminée en quatre ans, la restauration y comprise. Evidemment on ne pouvait se contenter d'une conservation simple, mais on se servait d'une méthode que la Charte de Venise a nommé — après 30 ans — anastylose: les éléments trouvés au cours de la mise au jour, ont été remis à leurs lieux originaires, les complètements ont été exécutés d'une matière dissemblable. Même ils avaient de la chance: la peinture médiévale était bien restée sur les nervures et sur les colonnes, ce qui aidait les experts dans le remontage. Ce qui facilitait encore l'anastylose, c'est que les départs des nervures sont restés à leurs lieux originaires, ainsi on pouvait bien définir la voûte. Tout cela ne diminue point la valeur de la restauration; le vrai mérite d'un restaurateur c'est qu'il peut reconnaître les possibilités données.

Esztergom est déjà le précédent immédiat du temps présent, du passé tout récent. A côté de Gerevich et de Lux travaillaient des jeunes experts qui après la Seconde Guerre mondiale devenaient les dirigeants de la protection des monuments historiques en Hongrie, qui pouvaient transmettre les instructions des prédecesseurs, immédiatement à la génération suivante. Dezsó Dercsényi, László Gerõ, Géza Entz, ensuite Miklós Horler, dans les années 1960, élevaient une équipe ayant la part du lion dans les succès de quelques unes (ou peut-être il y en avaient plus) des restaurations. Voilà l'autre source de nos succès. Dans les années 1950 le football hongrois était l'un des meilleurs du monde. Le nom de Puskás et ceux des autres sont toujours connus. Cinq ou six bons footballeurs l'emportent sur les autres. Quant à nos autres architectes hongrois, dans les années 1960 est née aussi une équipe d'or, elle contenait des architectes-restaurateurs des monuments historiques, János Sedlmayr, Ferenc Erdei, Ferenc Mendele, Egon Pfannl, Károly Ferenczy, Judit Nagypál — pour ne mentionner que les meilleurs. Bonne tradition, bonne équipe: demi-succès en soi.

Le troisième facteur se nourrit également de la source de Zsámbék et de celle d'Esztergom: c'est l'exigence absolue de l'érudition et celle de l'authenticité. C'était un travail théorique sérieux qu'on suivait chez nous. Les écrits de Dezsó Dercsényi, Frigyes Pogány, Miklós Horler centraient — déjà à partir des années 1950 — l'historicité, l'authenticité de la restauration des monuments historiques, ils dévoilaient la fausseté des reconstructions. Chez nous on ne faisait pas de reconstructions, même après la Seconde Guerre mondiale. Depuis lors on n'en a jamais fait non plus.

Et voilà le quatrième facteur: il pourrait être considéré comme un attribut du troisième: l'authenticité n'est pas le cadeau de Dieu, il faut l'établir, avec des recherches scientifiques. En 1945 le quartier du Château de Buda — l'ensemble le plus important des monuments historiques de Hongrie — était en ruines. C'est au cours de la restauration des dégâts de la guerre qu'on a mis en pratique le procédé qui devenait général: avant que l'architecte se mette à dresser le plan, il cède le terrain à l'historien d'art pour faire confesser les murs, les vôutes, les plafonds. Quant à moi, je tiens pour le plus sûr garant du succès des restaurations hongroises, le fait que depuis 40 ans aucune restauration importante n'ait été exécutée sans recherches scientifiques approfondies. Chez nous la restauration est un travail de team, où l'architecte est aidé par d'excellents historiens d'art, comme par exemple Ferenc Dávid et plusieurs de

ses jeunes disciples. Cette activité investigatrice aboutit à plusieurs résultats. D'une part elle pose des jalons à l'architecte concernant toute l'histoire du monument en question, sur les périodes de la construction, de la destruction, de la restauration, en prêtant des informations sans lesquelles toutes les opérations ne seraient que des improvisations. D'autre part des activités pareilles enrichissent considérablement le stock de nos monuments historiques. Au cours des siècles la Hongrie avait été accablée par de nombreuses guerres qui entraînaient la pauvreté et la carence. C'est pourquoi notre effectif concernant les monuments historiques est pauvre par rapport aux autres pays européens. Mais au cours des recherches nous sommes devenus de plus en plus riches, une multitude de détails médiévaux sont mis à jour. On se rend compte que certaines maisons dites baroques sont en réalité d'origine gothique. Si Sopron paraît plus riche concernant le Moyen-Age que par exemple Graz, c'est parce que chez nous on a fait sortir le gothique de dessous l'épiderme, tandis que là, il repose au-dessous. Ainsi cette pratique de la recherche enrichit non seulement le monument historique dont il s'agit, mais elle nourrit toute l'histoire de l'architecture hongroise. En 1954 le livre de Dezsö Dercsényi et Endre Csatkai — traitant les monuments historiques de Sopron — a obtenu, à juste titre, le plus grand prix scientifique qui existe en Hongrie. Depuis lors il est devenu presque dépassé, parce que les recherches de 30 ans ont révélé bien des éléments essentiels jusque-là inconnus. Pour en donner un exemple: alors aucun plancher en bois du XVIIe siècle n'était connu, tandis qu'aujourd'hui nous enregistrons à peu près 30 plafonds aux poutres apparentes, sculptés ou peints; nous savons maintenant qu'ils étaient généralement répandus à Sopron à l'époque.

Il s'en suit l'essentiel de ma pensée: la Charte de Venise ne toucha pas inopinément la Hongrie, la pratique hongroise de la restauration des monuments historiques. Ni notre théorie, ni la pratique n'en devaient subir des changements. Les experts hongrois ont fait profession de foi de la Charte lors de la conférence de 1965, et ce qui est encore plus important: ils en ont justifié les thèses par leur travail, par leur pratique de restauration.

Enfin — après tant de propos préliminaires — voyons les exemples pour vérifier les susdits, ou — si vous le jugez ainsi — pour les contester.

La restauration du château-fort de Diósgyör, s'est terminée en 1973. L' architecte s'appelait Károly Ferenczy, l'archéologue était Ilona Czeglédy. Le château-fort se trouve au nord de la Hongrie. La forteresse

est mentionnée pour la première fois au XIIIe siècle, ses murs de soubassement ovales s'étaient révélés au cours de la mise au jour. C'était le roi Charles Robert, au XIVe siècle qui a fait bâtir le château ayant des tours aux quatre coins qu'on a élargi au XVIe siècle par une rotonde et par l'ouvrage défensif. Depuis le XVIIIe siècle tout cela n'est que des ruines.

Ferenczy était inspiré par l'idée de conserver le château-fort dans son caractère de ruine, d'adapter des compléments où — au point de vue de la structure, de la didactique ou la destination — on en avait besoin. Parmi les quatre tours délabrées il en a restauré trois, de sorte que l'établissement d'un musée devint possible. Les ailes du palais d'autrefois qui étaient entre les tours, la chapelle du château et les ouvrages défensifs, ont été conservés dans leur état de ruine, avec autant de maçonnerie qu'il en était absolument motivé au point de vue de la technique. Les complètements ou les indicatifs de quelques portes et fenêtres aux lignes modernes servent la meilleure compréhension et l'apparence esthétique à la fois. C'est la distinction indiscutable entre l'ancien et le nouveau qui était une exigence absolue. Ce n'est qu'à un seul endroit qu'on faisait une reconstruction: à la rondelle. Ce procédé était motivé par la fonction du musée et par le but de rendre compréhensible le monument historique; la construction moderne en béton armé constitue un bon contraste avec les murs rustiques, en ruines. L'architecte était conséquent en appliquant l'architecture moderne même à l'intérieur.

C'est, dans la proximité de la frontière autrichienne que le petit village Hidegség s'étend. Son église médiévale a été restaurée par János Sedlmayr, en 1971-1972. Son chercheur était Sándor Tóth. La rotonde du XIIe siècle, carrée en dehors, avait été élargie avec une nef, dans le sens de l'ouest, pour la première fois au XVIIe siècle. Même après la transformation de 1746 l'édifice est resté une église baroque de petite dimension, dont la tour avait été bâtie au-dessus de l'abside. On a de nouveau agrandi l'église dans la première moitié du XXe siècle par trois nefs au sens de l'ouest. Dans la demi-rotonde survivante on a mis au jour en 1949 de considérables fresques médiévales: des apôtres ayant le caractère byzantin, ainsi que des peintures représentant le Christ et des symboles évangélistes.

Dans l'intérieur de l'église élargie la rotonde et les fresques ne ressortent guère. En plus, la substance des fresques était menacée non seulement par l'humidité provenant du niveau du sol extérieur, mais par

la condensation de la vapeur également, ce qui était en rapport avec l'élargissement. C'est pourquoi l'architecte a détaché l'intérieur de la rotonde du XIIe siècle de la nouvelle église plus grande. Il y a incorporé un tronçon de couloir, comme vestibule de la rotonde. De là peut-on entrer dans la rotonde, dont l'architecte a reconstruit — selon la mise au jour archéologique — le côté occidental, ainsi que le revoûtement de la coupole. Tous les compléments ont été faits de briques, mais en faveur d'un moindre contraste on les a crépis à la chaux. L'ouverture de pierre artificielle qui conduit dans la rotonde remplace l'entrée dévastée. La masse de l'église n'a pas changé: le toit actuel et la tour baroque sont restés. De l'extérieur la façade du couloir d'entrée, tirée en arrière, allègue la séparation. En faisant la restauration de l'église on a corrigé la restauration antérieure des fresques, de même qu'on a présenté la série des images du XVIIe siècle restée au-dessus de la voûte baroque démolie.

La restauration de la synagogue gothique de Sopron est également la besogne de János Sedlmayr. (D'ailleurs il est le neveu de l'historien d'architecture autrichien, bien connu.) C'était Ferenc Dávid qui en était le chercheur. Dans la cité de Sopron on avait déjà mis au jour et restauré une synagogue au cours des années 1950, son existence était connue par les descriptions anciennes. C'est pourquoi l'assertion de Dávid — d'après laquelle la maison en face de la synagogue connue aurait caché également une ancienne synagogue — a été reçue avec scepticisme. L'historien d'art avait beau insister sur le fait que selon le plan horizontal de l'ensemble des édifices, les silhouettes d'une synagogue se dégageaient, on ne le croyait que peu. Les chroniques n'enregistraient pas deux synagogues à Sopron, ensuite personne ne pensait — sauf lui — ce que l'espace, au milieu des constructions tailladées par des cloisons et par des plafonds, cachait. La mise au jour vérifiait l'affirmation de Dávid en tout. Il est apparu que celle-ci est la synagogue plusieurs fois décrite, tandis que l'autre est une création postérieure de quelque peu, moins considérable et qu'elle a été la propriété privée d'une riche famille juive, c'est pourquoi on ne l'avait jamais mentionnée.

La synagogue avait été construite au début du XIVe siècle, elle servait aux fonctions culturelles jusqu'à l'expulsion des Juifs de Sopron, c'est-à-dire jusqu'à 1526. Ensuite on l'a transformée en maison d'habitation, plus tard on a construit des maisons d'habitation devant ce bâtiment qui — conformément aux prescriptions — était derrière la ligne de la rue. Après les recherches et la restauration effectuées en 1967-1976 la masse originaire de la synagogue s'est dégagée, le

monument tombé dans l'oubli renaquit. Pour faire mieux voir la masse de l'édifice, l'architecte a démaçonné un axe du bâtiment qui est devant la synagogue et ainsi a séparé les parties des deux maisons d'habitation d'époque différente, dans lesquelles on a installé des appartements modernes. Nombreux étaient ceux qui avaient peur que ce démaçonnage n'ait désuni le système clos traditionnel de la rue. Le résultat a justifié Sedlmayr. Dans l'intérieur de la synagogue on a conservé authentiquement tous les détails mis au jour, une partie de la voûte a été remplacée par des coques en béton armé. Une structure moderne de baldaquin en boisage évoque l'aspect de «bima» d'autrefois. L'édifice dévasté du bain rituel d'autrefois a été reconstruit également en forme et structure modernes.

La petite église de Csempeszkopács est l'exemple d'une autre méthode de restauration. C'est le cas quand l'architecte reste à l'arrière-plan, il n'a guère ajouté au monument historique originaire. Son travail est bon ainsi. (Architecte: Ferenc Mendele, rechercheur: Balázs Dercsényi, la restauration est exécutée en 1968-1969.) L'édifice à l'abside cintrée, à la nef presque carrée, est l'une des plus petites églises de la Hongrie. Il est à présumer qu'elle avait été construite à la fin du XIIe siècle. L'abside de l'édifice en briques est couvert d'une voûte en coquille, sa nef a le plafond en bois. La porte qui s'ouvre à la façade du sud est un peu provinciale, mais elle suit — sans doute — la formation des détails de la célèbre église de Ják. La tour date probablement du XIIIe siècle. Au cours de la restauration on a dégagé le murage en brique de l'église des crépis postérieurs. Scientifiquement la question est de savoir si la superficie avait été originairement crépie ou blanchie à la chaux: mais la façade brute est justifiée ici, parce que d'une part c'est très artistique, d'autre part elle accentue le caractère ancestral de l'église. La tour ajoutée plus tard a été présentée ravivée et teinte à la chaux, ce qui ne dérange pas l'aspect uni de l'édifice, mais son âge différent devient ainsi univoque pour tout le monde.

A l'intérieur de l'église on a révélé et restauré les peintures murales de différentes époques. On en a présenté autant qu'il était nécessaire pour rendre perceptibles les réédifications et la formation intérieure toujours prétentieuse des trois siècles, à partir de l'époque romane jusqu'à la renaissance folklorique.

Au cours de la restauration on a modifé l'espace liturgique également. On a posé devant la peinture folklorique un petit autel officiant en face. Les autres éléments de l'époque baroque de l'aménagement ont été conservés et de ce fait l'atmosphère villageoise en est bien restée.

L'exemple suivant est celui d'une église hongroise à l'histoire très intéressante: c'est Feldebró en Hongrie du nord dont il s'agit. L'église originaire influencée par l'architecture byzantine (ou même arménienne) avait été construite dans la première moitié du XIe siècle. Certains historiens affirment qu'elle aurait été le lieu de sépulture de notre troisième roi, Aba Sámuel. L'église avait des absides sur les trois côtés. Au cours des recherches on a trouvé la quatrième sous la Tour baroque. Sous la partie orientale de l'église s'est édifiée une crypte à deux nefs d'où s'ouvre la voie sépulturale. La crypte était ornée au XIIIe siècle de fresques d'un goût également byzantin. Elles sont les fresques les plus anciennes du pays, puisqu'à la fin du 9e siècle les Hongrois avaient occupé ce territoire. Au XIIIe siècle (peut-être au temps de l'invasion des Mongols) l'église avait subi de grands dégâts; alors on avait réédifié la partie supérieure — toujours en style roman — aves trois nefs. On a maçonné l'entre-deux des colonnes et on les a munies d'une frise ornée d'arcature. Dans l'art gothique il n'y avait pas de grandes interventions, mais au XVIIIe siècle on a restauré l'église — qui avait été délabrée de nouveau pendant les guerres turques — dans le style baroque. C'est alors qu'elle avait obtenu sa tour, les voûtes et l'aménagement intérieur en démolissant les colonnes de la nef centrale.

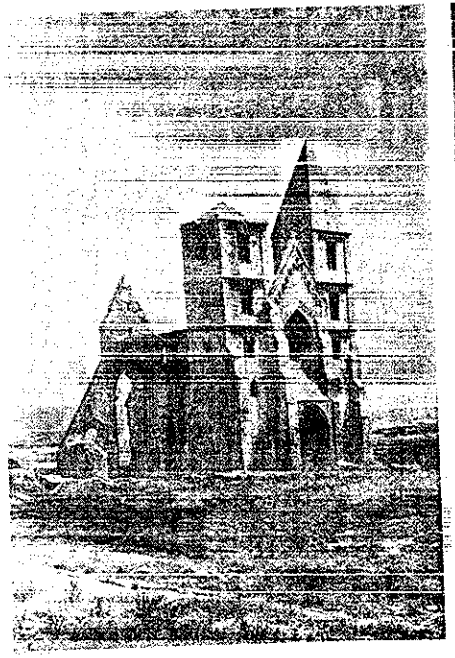
Après la mise au jour commencée en 1967 (archéologues: István Méry et Julia Kovalovsky) la restauration architecturale s'est achevée en 1983 (architecte: Ferenc Erdei). Il n'a guère touché l'église basse, sur les façades il a présenté les fragments antérieurs, en dedans l'architecture baroque dominante. A l'intérieur Erdei a poursuivi deux buts: d'une part conserver le baroque, d'autre part (surtout) alléger l'état originaire de l'époque romane. Pour cette raison Erdei a affaissé le plancher de la nef au niveau roman ainsi il a réassuré le contact visuel entre la crypte et l'église, ce qui leur avait manqué pendant des siècles. Grâce aux moyens raffinés, aux reconstructions modernes, à l'anastylose des détails originaires, il produit pour ainsi dire un site archéologique à l'intérieur de l'église, sans avoir altéré son unité. Quant à moi, ce n'est que le nombre élevé des chaises installées qui me paraît contrariant.

Pour terminer, permettez-moi de dire quelques mots sur l'œuvre d'un artiste qui a obtenu, en 1982, la médaille d'or d'Europe. Ernõ Szakál, restaurateur de sculptures, suivait la même route que les architectes, dans son métier à lui. Il sent exactement l'esprit de la pierre, dans l'esprit duquel les tailleurs de pierre d'autrefois ont créé. Son travail est encore plus difficile que celui des architectes: les maisons ont

survécu — tant bien que mal — aux siècles, mais la plupart des sculptures architecturales sont perdues, ou elles ont subsisté en état fragmentaire, de sorte qu'il fallait les ajuster, compléter des milliers de morceaux gros comme le poing ou comme l'ongle. Szakál a reconstruit avec authenticité parfaite les meilleurs exemples de la restauration de monuments historiques hongrois: la fontaine d'Anjou gothique de Visegrád, le balcon gothique du château de Siklós et les autres. L'artiste restaurateur a rendu la forme originaire et authentique, les milliers de fragments sont remis — par le procédé de l'anastylose — à leurs places, les parties ajoutées y sont reconnaissables. Il a ajusté et restauré de même les sculptures gothiques trouvées à Buda, ainsi que la triade capitolienne de Scarbantia, prédécesseur romain de la ville de Sopron.

Ce qui précède permet de conclure que le Comité National Hongrois de l'ICOMOS fait profession de foi de la vérité et de la validité de la Charte de Venise. Notre opinion, selon laquelle une nouvelle charte de validité universelle devrait être élaborée, semble y contredire. Ces dernières années l'ICOMOS a accepté la charte de nombreux domaines (ceux des jardins historiques, des villes historiques, des monuments historiques archéologiques lors de cette session, des monuments historiques populaires à l'étude) et ceci porte à croire que la Charte de Venise, malgré ses mérites indiscutables, est loin d'être de validité universelle. Comme la Charte de Venise a pris la relève, après 33 ans, de celle d'Athènes exprimant le développement de la protection des monuments du monde, ainsi ne pourrait-on pas imaginer qu'après trois décennies puisse naître une nouvelle charte, qui pourrait rassembler en un seul écrit les expériences produites par notre monde accéléré depuis Venise? La réponse à cette question devrait être donnée par la protection des monuments de demain.

Au nom du Comité National Hongrois de l'ICOMOS:
András Román, président



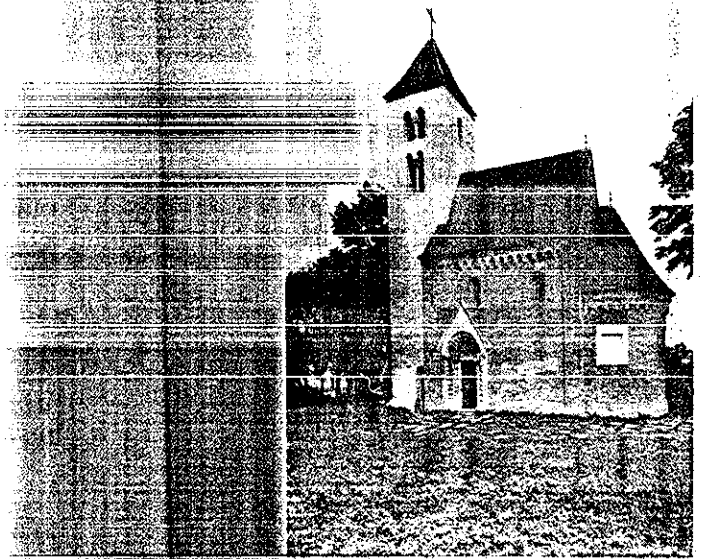
Zsámbék 1889

Esztergom 1938

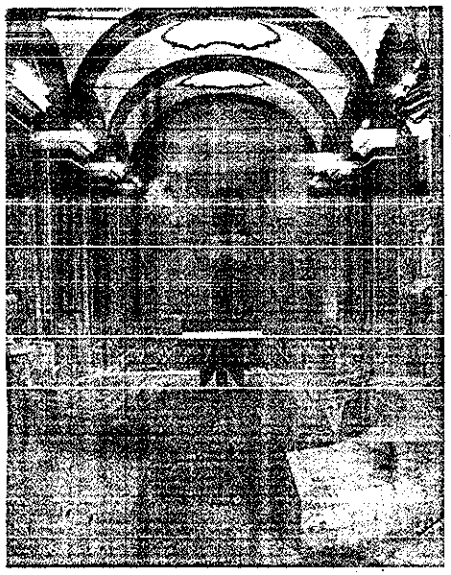
Hidegség 1972

Sopron 1976

Diósgyör 1973



Feldebrö 1983



Csempeszkopács 1969

Summary

Hungarian monument protection is generally appreciated abroad. One of the main reasons of this is the fact that restauration within the field of monument protection is really high-level, which is the result of a few factors: a hundred years' good traditions, good architects, scientific grounding. All this resulted in the fact that instead of causing a surprise in Hungary, the Venice Charter legalized the established practice. The article proves this statement with examples: the fortress in Diósgyőr, the church in Hidegség, the Gothic synagogue in Sopron, the churches in Feldebrő and Csempeszkopács. Thus, Hungarian practice continuously advocates the Venice Charter.

Our opinion, that we consider the working out of a new charter of universal validity worth considering, is seemingly contrary to this. But the fact that in the past few years ICOMOS accepted the Charters of several sub-fields, and some more are being prepared suggests that the Venice Charter, despite of all of its eminence, is not of universal validity. Is it imaginable that such a charter can be compiled which would concentrate all the experience of our accelerated world in one document? This question might be answered by future monument protection.

Восстановление памятников архитектуры в Венгрии, по Венецианской Хартии.

Венгерская Охрана памятников вообще оценивается позитивно заграницей. Причина этой оценки кажется то,что в рамках охрана памятников реставрация памятников действительно является хорошего уровня. Достижение такое состоится из разных элементов как например столетная традиция, хорошие зодчие, научная обоснованность. Все это имело следствием то, что Венецианская хартия не оказала удивление в Венгрии, наоборот , она как узаконила существующие навыки. Статья служит доказательством: замок в Диошдьэре, церковь в деревне Хидегшег, готическая синагога в городе Шопрон, деревенские церкви Чемпескопача и Фельдебрэ.

Противоречить кажется такое наше мнение что всё-таки считаем достойным обдумывать надобность выработку новой универсальной Хартии. Дело в том, что в последние годы ряд Хартий разных областей активности охраны памятников приняты Икомоса и не одна в состоянии подготовки. Всё это говорит о том, что и Венецианская Хартия несмотря на её отличность, не универсальной ценностью. Возможно ли составить такую хартию, которую в единственном документе уплотняет все опыты породины с создания Венецианской Хартии нашим ускоряющим миром? На этот вопрос ответить может завтрашняя охрана памятников.